

Karim ou Karine ?

Il est toujours très tentant, quand on découvre les outils que nous offre la psychanalyse, de jouer avec eux, de voir comment ils jettent sur des situations observées en classe un éclairage qu'on trouve parfois lumineux.

Mais, indiscutablement, ça énerve. Ça énerve ceux à qui ces concepts-là font peur, pour des raisons qui les regardent. Ça énerve aussi les spécialistes, qui retournent : « Vous n'y connaissez rien, et c'est dangereux. »

Je comprends que certains psychanalystes aient envie de garder l'exclusivité d'un domaine qui leur confère pouvoir et argent. Par définition, le psy est supposé savoir, moyennant quoi, tremblez, rien qu'à vous regarder, il vous a tout compris ; la cure, en outre, ne vaut que si l'on paie, l'argent a un rôle déterminant, Freud l'a démontré, et plus c'est cher, et plus « ça vaut » !

Mais tant pis. Comme l'a dit un jour René Laffitte au cours d'un stage de formation à la Pédagogie Institutionnelle : « Les psy nous reprochent parfois d'utiliser leurs concepts : identification, transfert, toute-puissance... Ils n'avaient qu'à pas les laisser traîner ! »

L'essentiel est peut-être de ne pas renvoyer d'interprétation brutale, définitive et englobante aux enfants dont on pense avoir pu saisir quelques clés de comportement. Mais qu'on soit tenté d'adapter notre propre comportement parce qu'on aura pu mettre à jour le jeu que l'enfant nous invite à jouer avec lui, jeu pervers de la séduction ou du conflit, pour justement ne pas y entrer, pour mieux éviter le piège de la relation duelle, comment pourrait-on nous le reprocher ?

M ou *N* ? Chez les enfants, la confusion est fréquente et pas toujours innocente. On en frétille : *aime* ou *haine*¹ ? Le signifiant fait sens, disait Lacan... Est-ce que tu me *aimes* ou est-ce que tu me *hai(ne)s* ? L'éternelle question... Et ce moi au milieu de tout cela, ce moi qui se cherche et aspire à une définition que le regard de l'autre, seul, peut renvoyer ?

Il s'appelle Karim... Rejeté par ses parents à sa naissance. Qui es-tu, toi que personne n'a reconnu, et surtout pas ton père ? *M* ou *N* ? Entre les deux lettres, Karim, CM1, ne fait pas de différence, ni à la lecture, ni à l'écriture. Aussi, je cherche le moyen de la lui faire sentir, puis comprendre, puis intégrer ; l'invite à venir écrire son nom au tableau. Il l'écrit juste. Il prononce bien. Il repère le *m*. Les autres enfants cherchent des mots avec *m*, avec *n*, lui demandent ce qu'il entend, et quelle lettre il va écrire. Il répond juste. Élodie précise : « C'est quand même facile, tu te dis : « Mmmmmhh ! c'est bon, c'est moi, Karimmmmm ! et hop ! t'as le *m* ! »

Aime ou haine ?

Qui suis-je, garçon, fille ?

« Karim, si tu ne fais pas la différence entre *m* et *n*, alors on peut t'appeler *Karine* ? », dit Amanda.

Sacrilège ! Fils non reconnu, mais fils de musulman, le sachant et n'ayant pas perdu tout contact avec sa famille d'origine... Moi, une fille !

Les interventions de ses camarades aideront-elles Karim à faire des progrès ? Reconnu comme « un bon », un dont on dit « Mmmmmhh ! », reconnu par les autres et par lui-même comme un garçon, Karim ne se trompera-t-il plus ?

Moi, maîtresse – VI, DES MOTS, 6, p 195

¹ Révérence à Robert Desnos, « Élégant cantique de Salomé Salomon », in « Langage cuit », *Corps et biens*, (Gallimard, 1930, 1953), poème dont voici les deux premiers vers :

*Mon mal meurt mais mes mains miment
Nœuds, nerfs non anneaux. Nul nord...*

et plus loin :

*Ma mer, m'amie, me murmure :
« Nos nils noient nos nuits nées neiges »*

...

*Aime haine
Et n'aime*

...

*M N
N M*